

Guêpe

Il n'y a pas de mains propres, il n'y a pas d'innocents. Il n'y a pas de spectateurs. Nous nous salissons tous les mains dans la boue de notre terre, dans le vide de nos cervelles. Tout spectateur est un lâche ou un traître.

FRANTZ FANON
Peau noire, masque blanc

À vingt ans, j'avais peur. Pas peur de la mort, non, car étonné d'avoir déjà dépassé l'âge de mon frère, je vivais chaque jour comme un bienfait immérité. Peur de ne pas être à la hauteur. Je ne serais jamais capable d'égaler ce qu'avaient fait les miens et, prenant en quelque sorte leur place, je ne serais qu'un imitateur, une doublure, voire un imposteur. Au sentiment d'une culpabilité irraisonnée d'avoir vu en témoin passif ceux que j'aimais partir à la mort, ressentie comme un double abandon, eux par moi, moi par eux, s'en ajoutait un autre. Ils avaient perdu la vie, j'avais reçu le droit de vivre. Ils s'étaient fait une idée de la vie si forte et si belle qu'il fallait que ma vie soit forte et belle. Ils l'avaient aimée, ils s'étaient battus, ils étaient morts, en me laissant en héritage de l'aimer pour eux. Une inquiétude sourde m'inhibait. Je refusais de la reconnaître. Il

est un poème de Desnos, écrit en 1944, au cœur de son engagement dans la résistance, qui est son véritable testament. Il y dit qu'en ce temps-là il restait libre au cœur de l'oppression, puisqu'il pouvait regarder encore le ciel « et les saisons fournir leurs oiseaux et leur miel » :

Vous qui vivez qu'avez-vous fait de ces fortunes ?
Regrettez-vous le temps où je me débattais ?
Avez-vous cultivé pour les moissons communes ?
Avez-vous enrichi la ville où j'habitais ?

Cette seconde naissance que j'avais vécue en 1944 l'était autant à la mort qu'à la vie. Je l'ai dit : d'avoir la mort derrière moi me rendait léger. Mais d'une légèreté de surface, précaire. La mort, dit-on, attrape ceux qui courent. Cela tombait bien, d'ailleurs, car je courais très vite et j'aimais ça. Mais si vite qu'au moindre arrêt revenait la peur : non, je ne serais jamais à la hauteur de rien. Je n'avais pas de projets d'avenir. Je ne pouvais être heureux que dans le présent. En transit. Il m'arrivait d'ailleurs de l'être, souvent, et formidablement. Pour le reste, je m'échappais par l'ironie, la dérision, voire le canular.

François Moaspero
“Les abeilles et la guêpe”
(2002)